

## Douce France,

Les petites routes que mon mari affectionnait tant nous ont souvent permis de découvrir une France profonde et parfois très insolite !

C'est en ouvrant un livre sur le pays d'Auge, que je redécouvrais l'itinéraire emprunté ce jour-là. Nous nous rendions en Bretagne et avions réservé une chambre d'hôtes entre Lisieux et Livarot à Coupesarte. Ce manoir normand du pays d'Auge, entouré de douves, avait conservé son ossature en bois d'origine.

Nous avons toujours aimé sillonner les chemins de traverse et découvrir cette France cachée, loin des schémas tout tracés.

Nous avons prévu de nous arrêter à Camembert. C'est par la départementale 246 qu'on abordait le petit village au nom prestigieux, fleuron des fromages français. Une visite à l'église s'imposait, malheureusement fermée, comme beaucoup pour empêcher les pillages. Nous avons entendu parler d'une anecdote qui nous avait étonné et, comme le musée du camembert n'était pas encore ouvert, à nous de découvrir la véracité de cette histoire inattendue !

Rendez-vous au cimetière près de l'église. Là, nous cherchions la tombe d'Élisa Dornois et de Jérôme son mari. Facile à trouver. La sépulture domine le lieu !  
Élisa est née à Champeaux en 1852 et est décédée en 1915 à 63 ans ; Jérôme, né à Courtelin en 1849, décède en 1925. Champeaux et Courtelin sont des hameaux proches de Camembert.

Leur vie de cultivateur et cultivatrice et la charge de maire du village de Camembert pour Jérôme, de 1910 jusqu'à sa mort, ne leur laissaient guère de loisirs. Ils vivaient à la Héronnière sur une ferme très humide, accidentée et difficile à desservir. Élisa très courageuse, la transforme en un lieu paisible et confortable. On ne connaît pas d'enfant aux Dornois. Elisa et Jérôme forment pourtant un couple uni, solide.

L'hiver 1915, la grippe sévit dans la région et son épouse, atteinte, a beaucoup de mal à l'enrayer.

Le 9 février 1915, Jérôme découvre sa bien-aimée morte du virus. Il est terrassé. Il commande au menuisier du village un cercueil étanche. Pour perpétuer le souvenir de sa bien-aimée, il décide qu'il soit rempli de calvados, autre fleuron gastronomique du pays, et cela chaque année à la fête des morts. Dans son testament, il affecte même une quantité annuelle d'eau de vie comme « eau de mort » pour conserver sa femme adorée.

Le jour de l'enterrement, c'est sous une pluie battante que Jérôme se rend à l'église. Il emmène sa belle à travers champs pour un dernier adieu à ses terres, avant son inhumation bien particulière.

Le cercueil d'Élisa placé dans une carriole tirée par un cheval, s'embourbe près de la Viette, ruisseau d'ordinaire paisible et où, jadis, ils aimaient se promener après l'office du dimanche. Jérôme arrive trempé au petit cimetière, le visage ravagé par les larmes. Tous les villageois sont là. Ils veulent honorer Elisa pour un dernier Adieu et beaucoup par curiosité aussi. Quelques fûts de calvados, déposés près de la tombe, attendent le dernier cérémonial. D'un trou percé dans le cercueil sortait un tuyau de plomb et permettait d'y introduire le précieux liquide. Jérôme y déverse le calvados.

Chaque année à la fête des morts, ce rituel, « couché » dans son testament, s'est répété ainsi jusqu'en 1925.

Après le décès de Jérôme Dornois, le conseil municipal décide d'arrêter cette coutume macabre et de laisser la pauvre Madame Dornois en paix.

Intrigués, nous abordons une camembertoise venue entretenir une tombe : elle était, nous dit-elle, une très lointaine descendante de la famille Dornois.

- Boujou, ma fei de Dieu, c'est que la bllaunche elle la buvait dans des moques ! L'Elisa, elle affriolait la goule. Elle était sâole du matin au soir et n'arrivait plus à accaunchi.
- Oul aimait tant la goutte, la méchante bonne femme ! J'tiens à ce qu'elle repose dedans ! aurait déclaré le mari.

Nous, décontenancés, avons préféré une autre version, celle qu'en vue de leur résurrection, l'époux éploré souhaitait retrouver presque intacte sa bien-aimée !

A vous de choisir, toujours est-il que l'enterrement d'Élisa est passé dans la légende du pays !

Il est plus de dix heures et le musée de la fromagerie est ouvert. A nous de rencontrer Marie Harel, autre normande qui a marqué son territoire mais je ne vais pas vous en faire tout un fromage...

Marie-Claire Ramaen

#### Patois normand

*ma fei de Dieu : ma foi de Dieu*

*moque : bol en terre cuite*

*acaunchi : ne plus réussir à faire son travail correctement*

*Boujou : bonjour*

*bllaunche : eau de vie*

*elle affriolait la goule : elle aimait boire...*